



HAL
open science

Améliorer les relations homme-animal pour le bien-être de l'animal

Xavier Boivin

► **To cite this version:**

Xavier Boivin. Améliorer les relations homme-animal pour le bien-être de l'animal. INRA - Colloque Sommet de l'Elevage 2010, Oct 2010, Paris, France. hal-02756143

HAL Id: hal-02756143

<https://hal.inrae.fr/hal-02756143>

Submitted on 3 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

C o l l o q u e

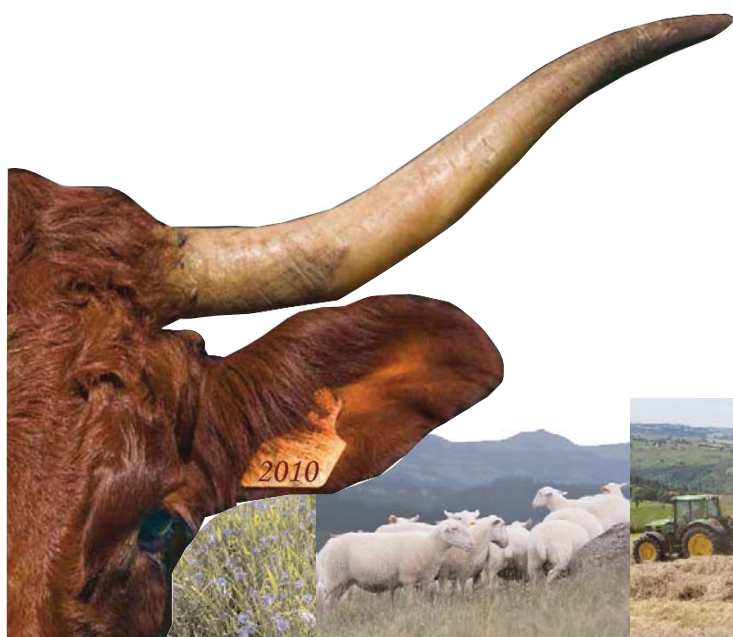
De la douleur au bien-être des animaux d'élevage

Colloque organisé par l'Institut national
de la recherche agronomique
en partenariat
avec le Sommet de l'Élevage

vendredi 8 octobre 2010

RÉSUMÉ DES INTERVENTIONS

Centre de Conférences - salle 1
Grande Halle d'Auvergne • Clermont-Ferrand/Cournon



S O M M A I R E

► Introduction

Michel Beckert, président du Centre Inra de Clermont-Ferrand - Theix

► La douleur chez les animaux, comment l'évaluer et la réduire

Pierre Le Neindre, chargé de mission à la Direction scientifique Agriculture, Inra

► Décrypter les émotions des animaux pour comprendre leur bien-être

Alain Boissy, directeur de recherche, Inra Clermont-Ferrand - Theix,
chercheur à l'Unité de Recherches sur les Herbivores

► Qualité « bien-être » de la ferme à l'abattoir

Isabelle Veissier, directeur de recherche, Inra Clermont-Ferrand - Theix,
chercheur à l'Unité de Recherches sur les Herbivores

► Améliorer les relations homme-animal pour le bien-être de l'animal

Xavier Boivin, chargé de recherche, Inra Clermont-Ferrand - Theix,
chercheur à l'Unité de Recherches sur les Herbivores

► Conclusions et perspectives

Jean-Baptiste Coulon, directeur de recherche, Inra Clermont-Ferrand - Theix,
chef de département adjoint, Physiologie Animale et Systèmes d'Elevage



La douleur chez les animaux, comment l'évaluer et la réduire

PIERRE LE NEINDRE

Chargé de mission à la Direction scientifique
Agriculture, Inra

Pierre.Leneindre@tours.inra.fr

On constate dans nos sociétés une sensibilité croissante à la douleur des animaux. C'est dans ce contexte qu'ont eu lieu en 2008, à l'initiative du chef de l'Etat, les Rencontres Animal-Société. Une demande d'expertise scientifique collective (ESCo) sur la douleur animale a été adressée à l'Inra par les ministres chargés de l'Agriculture et de la Recherche. Elle s'est focalisée sur les animaux d'élevage et a mobilisé des chercheurs de différentes disciplines, en sciences de la vie et sciences humaines et sociales. Ce travail s'est traduit par la rédaction d'un rapport et d'une synthèse qui sont en ligne sur le site Internet de l'Inra.

Les sciences humaines et sociales et en droit ont montré l'importance accordée aux conditions de vie des animaux par des acteurs issus de milieux très différents. La montée en puissance de la question de la douleur chez les animaux d'élevage résulte de changements multiples et progressifs dans la société.

L'analyse des acquis théoriques et cliniques chez l'homme a fait apparaître un élargissement de la notion de douleur elle-même et de la gamme des situations dans lesquelles elle se manifeste. Le choix a été fait de s'appuyer sur une définition de la douleur chez les animaux proche de celle de la douleur humaine établie par les praticiens. *La douleur est une expérience sensorielle et émotionnelle aversive représentée par la « conscience » que l'animal a de la rupture ou de la menace de rupture de l'intégrité de ses tissus.* L'évaluation est réalisée à partir d'un faisceau d'indices d'ordres lésionnel, physiologique, comportemental et zootechnique. La douleur ainsi définie, peut être mise en évidence et caractérisée chez l'ensemble des mammifères, et dans une moindre mesure, chez les oiseaux. Son existence chez les poissons, les amphibiens, les reptiles et les invertébrés fait actuellement l'objet de débats à l'intérieur de la communauté scientifique.

Certains systèmes d'élevage augmentent les risques d'apparition de douleur du fait en particulier de la limitation de l'espace, d'un environnement pauvre, du risque de déséquilibre nutritionnel ou physiologique induit par certaines pratiques qui visent à exploiter au maximum le potentiel de l'animal, d'un milieu social instable et de la sélection génétique. En outre, des interventions plus ponctuelles peuvent également être douloureuses lorsqu'elles sont pratiquées sans analgésie pour répondre à des contraintes d'élevage ou aux exigences de qualité organoleptique des produits et de sécurité des travailleurs. La douleur au moment de l'abattage, pratiqué avec ou sans étourdissement, a également fait l'objet d'une analyse complète.

L'expertise a permis d'identifier des alternatives qui limitent voire suppriment la douleur et qui sont mises en œuvre ou en cours de développement dans des systèmes d'élevage spécifiques et dans certains pays. Ces alternatives s'inscrivent dans une démarche qui a été qualifiée de 3S :

- La première alternative est de supprimer la source de douleur lorsque celle-ci n'apporte aucun avantage pour les animaux et pour les éleveurs.
- La deuxième alternative est de substituer une technique par une autre méthode moins douloureuse.
- Enfin, il est possible de soulager la douleur par des traitements pharmacologiques qui peuvent avoir une action générale ou locale.

Décrypter les émotions des animaux pour comprendre leur bien-être

ALAIN BOISSY

INRA - Unité de Recherches sur les Herbivores
Centre de Clermont-Ferrand - Theix

Alain.Boissy@clermont.inra.fr

Les préoccupations en matière de bien-être animal reposent sur l'acceptation que les animaux sont des êtres sensibles et donc qu'ils peuvent ressentir des émotions. Malheureusement, du fait de l'absence de langage verbal, le vécu émotionnel de l'animal est difficilement mesurable, ce qui a toujours rendu son étude délicate. En outre, la recherche sur le bien-être des animaux s'est généralement limitée à des indicateurs de stress sans pour autant pouvoir les relier à l'existence d'états affectifs de bien-être. Il est par conséquent nécessaire de passer de la simple description des comportements de l'animal à la compréhension de ses propres états affectifs.

Pour décrypter les émotions que peut ressentir un animal, nous nous sommes inspirés d'approches développées en psychologie humaine. Selon ces approches, une émotion est déclenchée par l'évaluation de la situation que l'individu entreprend de manière automatique sur la base de processus cognitifs élémentaires, telles que l'évaluation de la nouveauté et de la valence de la situation, et la prise en compte de la possibilité de prévoir voire d'agir sur celle-ci. C'est la combinaison de ces processus cognitifs, qui détermine la nature même de l'émotion. Nous avons tout d'abord cherché à montrer que ces processus cognitifs sont également pertinents pour l'animal. Pour cela, une étude systématique des réactions comportementales et physiologiques (activité cardiaque) a été réalisée sur des agneaux en conditions expérimentales. Ainsi, les agneaux évaluent les caractéristiques intrinsèques de l'événement, à savoir le caractère soudain, connu et prévisible de l'événement. Ils sont également capables de construire des attentes, et réagissent si la situation ne répond plus à leurs propres attentes. Les agneaux sont aussi doués d'anticipation, et le fait de prévoir voire de pouvoir contrôler l'événement module leurs réactions. Enfin, ils tiennent compte également du contexte social dans lequel survient l'événement, pour y réagir. Par la suite, nous avons pu définir différents types d'émotions que les agneaux sont en mesure de ressentir, grâce au modèle regroupant les combinaisons des processus élémentaires préalablement identifiées chez l'homme. Les agneaux sont ainsi en mesure de ressentir aussi bien des émotions négatives, telles que la peur et la colère, que des émotions positives, telles que le plaisir ou la joie.

Si des processus cognitifs simples sont à l'origine des émotions, les émotions peuvent en retour influencer les processus cognitifs. De nombreux travaux en psychologie montrent combien une émotion peut momentanément biaiser la manière dont l'individu évalue la situation, apprend et mémorise de nouvelles informations. Des travaux montrent que de tels biais cognitifs existent également chez l'animal. Actuellement, nous cherchons à savoir si l'accumulation d'émotions peut modifier de manière durable les fonctions cognitives (perception optimiste vs pessimiste) de l'animal et par voie de conséquence instaurer chez ce dernier un état persistant de bien-être ou de mal-être.

En conclusion, cette étude relativement fondamentale des relations entre émotions et capacités cognitives des animaux ouvre de nouvelles perspectives qui visent : 1) à mieux comprendre le bien-être des animaux, et 2) à développer avec les filières des techniques d'élevage qui sollicitent les émotions positives des animaux et contribuent ainsi à améliorer véritablement leur qualité de vie.

Qualité « bien-être » de la ferme à l'abattoir

ISABELLE VEISSIER

INRA - Unité de Recherches sur les Herbivores
Centre de Clermont-Ferrand - Theix

Isabelle.Veissier@clermont.inra.fr

Le respect du bien-être animal est une préoccupation sociétale majeure, comme l'attestent les enquêtes d'opinion, la mise en place de réglementations, et le développement de programmes de certification. Toutefois, les différentes démarches - en particulier commerciales - reposent sur des approches spécifiques, ce qui ne favorise pas l'émergence d'une information claire en matière de bien-être animal auprès des citoyens ou consommateurs. Le projet européen Welfare Quality® (2004-2009) propose une méthode standardisée pour l'évaluation et l'information sur le bien-être des bovins, des porcs et des volailles.

Le bien-être animal se compose de plusieurs dimensions. Welfare Quality® a défini un ensemble de 4 principes (*Alimentation adaptée, Logement correct, Bonne santé et Comportement approprié*), déclinés en 12 critères de bien-être (absence de faim, absence de soif, confort du couchage, expression du comportement...). Pour vérifier ces critères, des mesures pertinentes, répétables et réalisables en ferme ont été sélectionnées pour une utilisation en ferme ou à l'abattoir. Ces mesures portent beaucoup sur l'état des animaux, dans une optique de contrôle des résultats plutôt que des moyens mis en oeuvre.

Les nombreuses données ainsi produites doivent être intégrées afin de formuler une évaluation. Cet exercice est par nature lié à des choix de valeurs : doit-on apprécier le bien-être moyen des animaux ou porter une attention particulière aux animaux les moins bien ? Quelle importance relative attribuer aux différents critères et peut-on autoriser des compensations entre critères ? Doit-on évaluer les fermes dans l'absolu (en fonction de niveaux d'aspiration théoriques) ou au contraire tenir compte de ce qui est réalisable sur le terrain ?

Les partenaires du projet WelfareQuality® ont construit un système d'évaluation, qui incorpore les points de vue d'experts (chercheurs en sciences animales et en sciences sociales, utilisateurs finaux du système d'évaluation) et qui répond aux enjeux sociétaux (grâce à des interactions science-société intenses au cours du projet). Des scores sont calculés afin d'exprimer la conformité d'une ferme ou d'un abattoir vis-à-vis de chaque critère de bien-être (de 0- très mauvais à 100- parfait). La priorité est donnée aux animaux en moins bon état mais le niveau moyen du troupeau est également pris en compte. Les scores des critères composant un même principe sont ensuite agrégés en limitant fortement les compensations entre critères. Enfin, l'agrégation des principes pour former une évaluation globale utilise une méthode de comparaison à des profils de référence délimitant quatre catégories de bien-être : *Excellent, Bon, Amélioré, Non classé*.

Welfare Quality® propose un outil d'évaluation, qui ne se superpose pas à des démarches basées sur des prescriptions (minimum standards, certifications de moyens). L'outil Welfare Quality® pourra servir de point de départ à un diagnostic-conseil auprès des éleveurs, grâce à une identification des problèmes éventuels et l'évaluation de leur sévérité. Il pourra être utilisé dans des programmes de certification incluant le respect du bien-être animal, soit pour garantir un certain niveau de bien-être, soit pour vérifier le bien-fondé de pratiques requises dans ces programmes de certification.

Améliorer les relations homme-animal pour le bien-être de l'animal

XAVIER BOIVIN

INRA - Unité de Recherches sur les Herbivores
Centre de Clermont-Ferrand - Theix

Xavier.Boivin@clermont.inra.fr

Le bien-être des animaux d'élevage est devenu un enjeu important non seulement du point de vue éthique mais aussi du point de vue technique (travail, sécurité, santé, production). Le bien-être de l'animal peut se définir comme la perception subjective que celui-ci a de ses conditions de vie, à l'origine d'états de stress ou de bien-être. L'amélioration du bien-être animal passe par trois approches complémentaires : a) le choix des animaux les mieux adaptés à leur environnement d'élevage, b) l'aménagement de l'environnement des animaux, et c) l'expérience vécue des animaux. L'amélioration de la relation homme-animal, qui est un élément important du bien-être des animaux d'élevage, permet d'illustrer facilement ces trois approches. Ainsi, des programmes génétiques, notamment dans le cadre du projet ANR COSADD (Critère et Objectifs de Sélection Animale pour un Développement Durable), cherchent à sélectionner les animaux les moins agressifs ou les moins peureux vis-à-vis de l'homme. De même, la suppression des facteurs environnementaux susceptibles de provoquer la peur et des blessures lors des manipulations en élevage ou à l'abattoir est aussi l'objet d'une attention particulière. Enfin, des recherches visent à améliorer la perception de l'homme par l'animal, c'est le cas notamment du projet européen Welfare Quality® qui vient de se terminer. Nous illustrerons plus particulièrement ce dernier point.

Les éleveurs sont des professionnels très expérimentés. Néanmoins, il est largement reconnu que l'agitation et les réponses de peur des animaux lors des manipulations varient fortement entre exploitations. Plusieurs études sur les bovins, les porcs et les poules pondeuses montrent que cette variation dépend fortement du comportement de l'éleveur, qui souvent reflète ses opinions, ses représentations et ses aptitudes. Ces études confirment que la peur et la détresse induites par des contacts humains inappropriés peuvent diminuer la productivité, la croissance, la santé et le bien-être des animaux. Aussi, des améliorations du comportement et des représentations des éleveurs peuvent-elles augmenter la qualité de vie des animaux en améliorant la relation homme-animal. Une méthode efficace de formation demande à être définie avec soin.

Dans le cadre du projet européen Welfare Quality®, des chercheurs français (Inra et Institut de l'Élevage), néerlandais, autrichiens et australiens ont développé un kit de formation multimédia construit pour aider les éleveurs à améliorer leurs relations avec leurs animaux. Cette formation se réfère à une approche cognitive et comportementale pour cibler les représentations des éleveurs et leurs habitudes qui peuvent apparaître comme résistantes aux changements. Validé par des recherches passées ou en cours, ce programme de formation intitulé « Quality Handling » décrit :

- comment les réponses de peur des animaux varient entre fermes,
- comment la peur de l'homme peut affecter la productivité et la facilité des manipulations,
- comment les animaux perçoivent leur environnement,
- comment une relation homme-animal positive peut se construire,
- comment les représentations et comportements des éleveurs peuvent être améliorés et entretenus quand ils retournent sur leur exploitation.

Le programme de formation « Quality Handling » sera accessible pour la filière bovine en anglais, français et allemand, et pour les filières porcs et poules pondeuses en anglais et néerlandais.

Conclusions et perspectives

JEAN-BAPTISTE COULON

INRA - adjoint au chef de département,
Physiologie Animale et Systèmes d'Élevage
Centre de Clermont-Ferrand - Theix

Jean-Baptiste.Coulon@clermont.inra.fr

On constate dans nos sociétés une sensibilité croissante à la question de la douleur des animaux et une prise de conscience de l'importance du bien-être animal dans la conduite des animaux d'élevage. Ceci se traduit depuis quelques années par un développement de la réglementation notamment au niveau européen visant à respecter le bien-être des animaux en élevage, lors de transports et à l'abattage.

Plusieurs éléments peuvent expliquer cette évolution des mentalités : a) la représentation de la douleur chez l'homme et par extension chez l'animal, qui n'est plus considérée comme par le passé comme inévitable et pour laquelle il existe maintenant des solutions pour la réduire voire la supprimer, b) la distanciation des populations de plus en plus urbanisées avec les animaux de ferme, c) les interrogations que suscitent le développement de certains systèmes de production animale très intensifs, conduisant à la mise en place de pratiques susceptibles d'engendrer des douleurs et des contraintes à l'origine d'états de mal-être des animaux, et d) l'élargissement des porteurs d'enjeux dans le débat, qui implique maintenant de nombreux intervenants autre que l'éleveur.

Face à cette prise de conscience, et à une relative limitation des références scientifiques sur le sujet, plusieurs initiatives ont été prises. Notamment sous l'impulsion de l'Europe, plusieurs projets de recherche ont été entrepris, le dernier en date étant le projet Welfare Quality® conduit entre 2004 et 2009 au sein duquel une méthode standardisée d'évaluation globale du bien-être a pu être mise au point et validée chez les bovins, les porcs et les volailles (cf. exposé de *Isabelle Veissier*). En France, suite aux « Rencontres Animal Société » organisées par le Ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Pêche (MAAP) en 2008, une expertise scientifique collective sur la douleur animale a été commandée à l'Inra par le MAAP et le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche en 2009 (cf. présentation de *Pierre Le Neindre*). Parallèlement, des travaux plus fondamentaux sur la caractérisation des émotions des animaux ont été entrepris par différentes équipes de recherche de l'Inra pour mieux comprendre les bases du bien-être (cf. présentation de *Alain Boissy*).

De l'ensemble de ces démarches on peut tirer les principales conclusions suivantes :

- la nécessité, sur un sujet aussi difficile que celui de la douleur et du bien-être des animaux, d'une démarche objective, sans concession mais sans extrémisme, de quelque bord qu'il soit,
- la reconnaissance objective que certaines pratiques d'élevage peuvent être source de douleur animale,
- l'identification de pistes pour réduire la douleur des animaux d'élevage. Ces pistes s'inscrivent dans une démarche qualifiée de 3S (supprimer, substituer, soulager). Il s'agit d'une part de supprimer la source de douleur lorsque celle-ci n'apporte aucun avantage pour les animaux et pour les éleveurs, d'autre part de substituer une technique source de douleur par une autre méthode, moins douloureuse et enfin, lorsque la douleur est imprévisible ou inévitable, de la soulager par des traitements adaptés et efficaces,
- la difficulté d'évaluer la douleur et de mesurer le bien-être chez les animaux d'élevage et la nécessité de développer des travaux spécifiques dans ce domaine. Le programme Welfare Quality® est en cela un exemple réussi de démarche opérationnelle entrain de déboucher sur un outil d'aide à la décision et un kit de formation multimédia à destination des éleveurs,
- le développement de travaux analytiques sur l'évaluation des émotions chez les animaux de ferme. Ces travaux sont indispensables pour évacuer tout risque d'anthropomorphisme et parvenir à identifier des pratiques d'élevage qui améliorent véritablement le bien-être des animaux en élevage,
- l'importance de la sensibilisation des éleveurs et des agents du développement à la notion de douleur et à celles qui lui sont associées (souffrance, bien-être, émotion,...), notamment dans le cadre de leur formation initiale et/ou continue (cf. présentation de *Xavier Boivin*).

En ce qui concerne le domaine de la recherche, l'Inra poursuivra ses travaux dans le domaine du bien-être animal, notamment en soutenant la production de connaissances sur les mécanismes de base du bien-être animal et en facilitant l'intégration de cette composante dans l'évaluation de la durabilité des systèmes d'élevage. L'institut accentuera également son investissement dans des études sur la douleur des animaux, en s'appuyant sur les priorités identifiées dans l'expertise collective. Il s'agit en particulier a) de produire des connaissances sur les mécanismes et l'évaluation de la douleur chez les animaux de ferme, b) d'identifier et de quantifier les sources de douleur avérées ou potentielles dans les pratiques d'élevage et d'expérimentation, c) d'intégrer, dans le domaine de la sélection génétique et de la conception de systèmes d'élevage, la douleur des animaux, d) d'évaluer les impacts socio-économiques de la prise en charge de la douleur, et notamment d'étudier le point de vue des éleveurs, et e) d'accompagner la ré-évaluation du dispositif réglementaire, actuellement très complexe.



INRA

INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE

Centre de Clermont-Ferrand - Theix

63122 Saint Genès Champanelle

Tél. 04 73 62 40 00 - Fax. 04 73 62 44 51

Courriel : communication@clermont.inra.fr

www.clermont.inra.fr